

Référence : ISEA2002 Paper #1651 Langue : Français

Résumé: Poser la problématique du regard africain sur l'esthétique numérique, c'est indiquer la place et le rôle des artistes et critiques d'Afrique dans l'usage de nouveaux supports et de nouveaux outils dans l'univers de l'art. La présente communication se veut un témoignage mais aussi un appel pour que l'étape actuelle de l'art se conjugue à l'humain, c'es-à-dire rapproche tous les hommes à partir d'une maîtrise du numérique.

## **INTRODUCTION**

Pour le continent noir, l'avenir se conjugue avec la maîtrise et l'appropriation de tous les outils scientifiques. Ce qui autorise à prophétiser que le 21<sup>ème</sup> siècle sera africain ou ne sera ! Non pas pour lancer une boutade facile, mais pour faire un constat qu'on peut relever en examinant attentivement les marques esthétiques dans lesquelles se définit l'Africain.

Esthétiques ? Parce que, parmi les choses qui forgent une civilisation et permettent d'identifier les particularismes des hommes et des femmes qui véhiculent une telle civilisation dans leur être, il y a principalement la production artistique et le discours esthétique. Deux axes de réflexion pour le dire : le premier indiquerait en quoi de toutes les esthétiques classiques, l'esthétique plasticienne reste celle de tous les temps, le second développerait la relation de complémentarité ou de mutuelle fécondation entre la plasticité, le numérique et le devenir de l'Afrique dans le monde.

### **I- DES ESTHETIQUES CLASSIQUES ET DE LA PLASTICITE**

Dans chaque discours en Occident, il y a la référence à l'art exprimé naturellement ou créé par le génie humain. L'esthétique classique pouvant alors être définie comme la réflexion philosophique sur la nature du beau qu'il provienne de la nature ou des mains et de l'esprit de l'homme.

En Afrique par contre, l'esthétique est plasticienne et ne repose pas sur un dogme d'un beau unique. Elle appelle lire les beautés où qu'elles se trouvent et quelles que soient les formes et les contenus qu'elles expriment. Cette plasticité est danse et musique, architecture et économie, médecine, science, philosophie, verbe, signe. Elle est tout ce qui contribue à bâtir la personnalité de l'homme, tout ce qui le rend apte à répondre comme il se doit, aux interpellations de la vie. Elle est donc fondamentalement liée à *l'être* des peuples noirs et dit leur intimité.

Or, qui dit intimité, parle de l'homme dans ses profondeurs tel que l'Afrique l'a toujours exprimé dans ses arts et dans ses modes de fixation de la mémoire de ses fils et de leurs temps. Est-ce alors exagéré de dire que si l'Afrique actuelle choisit de « faire avec » le numérique, c'est parce qu'elle n'a pas en face d'elle deux termes d'une alternative ? Peut-elle faire autrement que de conjuguer son devenir artistique et son Devenir avec une domestication des produits de la recherche scientifique ? L'Afrique n'est-elle pas dans son domaine lorsqu'on parle d'art, qu'importe l'outil et le support en question ?

### **II- DE LA LECTURE DU NUMERIQUE AU DEVENIR DE L'AFRIQUE**

Assurément, l'Afrique vit sa part dans la révolution numérique. Ses artistes et ses esthéticiens se sentent concernés non pas pour faire mode, mais pour dire leurs intimités et leurs pensées d'hommes de leur temps.

Il suffit de parler de la dernière Biennale de l'art africain contemporain de Dakar Dak'Art pour montrer en quoi le numérique devient non seulement une préoccupation des officiels, mais une passion chez des artistes et chez des critiques. En effet, les plus grandes innovations de la Biennale Dak'Art 2002, ont été le Forum des arts numériques et les œuvres numériques présentées par certains artistes.

Mais, le défi de l'information et de la sensibilisation autour du numérique reste à mener, surtout pour éviter que la grande majorité des artistes africains ne voient

dans l'avènement du numérique qu'une nouvelle façon de domination que les Occidentaux veulent exercer sur les fils du continent noir.

Une telle perspective est à prendre très au sérieux pour qui sait qu'en Afrique toutes les questions majeures sont fondamentalement politiques. Est-ce à dire qu'il ne sert à rien de multiplier les « il faut », « l'Afrique doit » si les directions de solutions et d'actions n'intègrent pas la responsabilité des politiques culturelles des états africains ? Sans l'appui des états en Afrique, il y aura-t-il développement culturel et artistique avec le numérique ? Oui, certainement, si les artistes continuent de laisser les conditions de leur promotion entre les mains de leurs gouverneurs, préfets, présidents ou ministre. Oui, sûrement si les galeries privées en Afrique règlent leurs programmes au goût des princes du jour.

Non bien sûr si la critique sait s'impliquer dans la théorisation des enjeux de l'art contemporain fécondé par le numérique, et si elle s'engage à défendre en toutes circonstances la liberté de créer. Non effectivement si chaque artiste apprend son métier et sait se perfectionner et s'enrichir en essayant tous les supports et tous les outils que lui offrent son temps . Non encore si chaque artiste africain reste lui-même et refuse la création sur commande fréquente chez beaucoup de galeries occidentales.

C'est dire encore que la réflexion esthétique est cruciale dans cette époque de *scientisation* de l'art. Une réflexion qui est condamnée (si elle veut éclairer et convaincre), à une conceptualisation appropriée. Le danger à éviter cependant, est de remplacer par exemple les notions kantienne de « beauté libre » et de « beauté adhérente » par beauté technologique et beauté numérique.

#### CONCLUSION

L'Afrique à son avenir devant elle dans la production artistique et dans la réflexion esthétique autour du numérique, si elle reste elle-même c'est-à-dire fière de ses valeurs de plasticité et domptant à sa guise tout progrès de l'humanité.

La lecture faite ici par un Africain sur l'évolution du numérique dans l'esthétique, est un appel pour motiver les enfants d'Afrique et ceux de tous les autres coins du monde pour qu'ils participent par la production et la diffusion artistique à la formation d'un autre monde plus solidaire parce que plus humain.

#### Références bibliographiques

- ADORNO, T. (1996) *Théorie esthétique*, Paris, Klincksieck  
BELTING, H. (1951) *L'histoire de l'art est-elle finie ?* Nîmes, J. Chambon  
Suhrhamp Verlag  
FERRIER, J. L. (1995) *L'aventure de l'art au 20<sup>ème</sup> siècle* Paris, Chêne  
GIRARD, F. (1995) *Apprécier l'œuvre d'art* Québec, Les Editions d de l'Homme  
MICHAUD, Y. (1999) *Critères esthétiques et jugement de goût* Nîmes, C. Chambon  
NEA (1979) *Colloque sur littérature et esthétique négro-africaine* Abidjan, Dakar  
SICARD, M. (1995) *Chercheurs ou artistes* Paris, Autrement